

Liste des résumés/List of Abstracts

Cette liste est classée par ordre alphabétique; les numéros de session sont indiqués après les noms de l'intervenant et de son université de rattachement.

This list is in alphabetical order; panel numbers are supplied in square brackets after the name and affiliation.

CLAIRE BOYLE (University of Edinburgh) [Session 3/Panel 3]

‘La vie rêvée d’Agnès Varda: Dreaming the Self in *Les Plages d’Agnès*’

In my *Consuming Autobiographies: Reading and Writing the Self in Post-War France* (2007), I argued that literary autobiography’s apparent death and the emergence of new, hybrid forms of self-writing signaled a desire on the part of authors to re-negotiate the autobiographical pact concluded with readers. I determined that no appetite remained for fostering expectations amongst readers of an authentic encounter with the autobiographer in the autobiographical text, for the possibility of such an encounter simply did not exist in the written medium.

In the twenty-first century, cheap and accessible digital technology allows for low-budget and yet commercial autobiographical film-making. However, the specificity of the filmic medium as a ‘signifiant imaginaire’ (Metz) precludes *à priori* expectations of an authentic encounter between the spectator and the filmed self: ‘le perçu n’est pas réellement l’objet, c’est son ombre’ (*Le signifiant imaginaire*, p. 64). Autobiographical cinema, like all cinema, is the realm for an *imaginary* encounter between viewer and viewed. What implications does this optic of the imaginary have for self-presentation in the cinema? This paper will propose some answers to this question through a study of Agnès Varda’s César-winning *Les Plages d’Agnès* (2009), itself an inquiry into the possibilities of an autobiographical cinema. For Varda, ‘un des buts du cinéma est de faire exister les rêveries’ (*Les Plages d’Agnès*, DVD booklet). The paper will explore the self that emerges in *Les Plages*, an imaginary, imagined, dreamt self. Drawing on Marie-Françoise Grange’s distinction between *autoportrait* and *autoreprésentation* in her *L’Autoportrait en cinéma* (2008), this paper will attempt to discern what parameters Varda sets for autobiographical cinema and for her viewer’s encounter with her in this film, exploring how aspects of *Les Plages d’Agnès* such as fragmented *mise-en-scène*, self-reflexiveness, and the recurrent themes of death and mortality, memory and testimony enable her to do so.

MIREILLE CALLE-GRUBER (Université Paris III-Sorbonne nouvelle) [Session plénière 1/Keynote speech 1]

‘Comment écrire la vie d’une écriture qui procède “à base de vécu”. L’ensemble des perspectives ouvertes par Claude Simon’

Alors que l’on parlait autobiographie et autofiction, Claude Simon a toujours fait la distinction, affirmant qu’il écrivait des romans ‘à base de vécu’. Et indiquant régulièrement ‘roman’ sur tous ses livres, quelle qu’en fût la facture. D’emblée, il remettait ainsi systématiquement en question *et* l’exercice autobiographique *et* la notion de ‘genre’ littéraire. Cette position d’écrivain s’assortit de quelques corollaires: qu’il n’y a de vécu en littérature

que *dans le temps de l'écriture*. Que c'est moins affaire de 'genre' que question de *forme* artistique à *trouver*. Que le 'roman du vécu' brouille les frontières entre biographie et autobiographie et qu'il y va, en fait, d'une biographie de l'écriture. Toutes ces problématiques, on s'efforcera de les considérer depuis une perspective un peu particulière, qui donne un tour d'écrou supplémentaire à la réflexion: celle d'une tentative de Biographie de Claude Simon. C'est-à-dire depuis un exercice au second degré où l'interrogation n'est plus seulement, comme dans *La Route des Flandres* ou *Histoire*, 'comment savoir?' 'comment c'était, comment c'était?' mais: 'comment écrire la vie de l'écriture qui procède d'une "matière à base de vécu?"'

JEAN-LOUIS JEANNELLE (Université Paris IV-Sorbonne; IUF) [Session plénière 3/Keynote speech 3]

'Identité, sexualité et image numérique: *Ma vraie vie à Rouen* d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau'

Ma vraie vie à Rouen (2002) d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau se présente comme le journal filmé réalisé par un jeune adolescent, Étienne, à qui l'on a offert une mini-DV le jour de ses 16 ans afin qu'il puisse filmer ses entraînements de patinage artistique, et qui est petit à petit conduit à prendre conscience de son désir pour les garçons. Tout se joue dans la conjonction (fictionnelle) entre l'éveil d'un adolescent à sa sexualité et l'appropriation d'une petite caméra numérique dont le héros fait un usage quotidien. J'aimerais ici explorer l'hypothèse d'un lien entre homosexualité et film à la première personne, ou ce que j'appellerai 'égofilm', et montrer qu'une même dialectique entre voir et savoir unit étroitement l'expression de ce désir et l'usage privé d'une mini-DV.

SHIRLEY JORDAN (Queen Mary, University of London) [Session 2/Panel 2]

"'Saving" a Life: New Strategies and Technologies in Annie Ernaux's Recent Writing'

Philippe Lejeune characterises autobiographical activity as a 'new frontier', the foremost experimental field of literature wherein 'pioneers are trying to find a language that can do justice to our new identities' (Lejeune 1998). This paper explores the ways in which one of France's most eminent and consistently experimental autobiographers, Annie Ernaux, furthers this vision at the start of the twenty-first century. The paper examines what is a newly adventurous phase of Ernaux's ongoing life-writing project. It analyses her most recent experiments, *L'Usage de la photo* (2005) and *Les Années* (2008), as interrelated pioneering works which, while they demonstrate much continuity with her earlier writing, are nevertheless characterised by the author's adoption of unusual experimental strategies. Both these new departures are thick with metatextual commentary which foregrounds the current fortunes of autobiography. The first is a jointly authored phototext; the second a courageous attempt to produce a total autobiography. Together they suggest that their author has become especially alive to the influence of technology upon autobiographical self-fashioning, and it is with this common preoccupation that the paper will be especially concerned. Ernaux's strategies throughout both works are intricately connected to technological developments and she repeatedly appeals to a curiosity about what technology is making of us. In *L'Usage de la photo* one might posit that a mixture of medical and image-making technologies 'save' the author's life, while *Les Années* is preoccupied with conserving the totality of experience and

seeks a model for this which involves contemplating new technologies of the self. As she contemplates the newly ubiquitous practice of 'living autobiographically' (Eakin 2008), Ernaux juggles with the evolving nature of self-narrative in the virtual and digital world and considers, explicitly or implicitly, how her own project is inflected by factors such as its alarming immediacy, its testing of privacy, its extraordinarily wide dissemination and its propensity to invite self-invention. It is argued that these two works of Ernaux's late period reveal in sharp relief what is at stake in twenty-first-century self-narrative.

HENRIETTE KORTHALS ALTES (Language Centre, University of Oxford) [Session 1/Panel 1]

'Les méditations de Pascal Quignard'

Quels sont les enjeux autobiographiques des essais de Pascal Quignard? Avec *Petits Traités* ainsi que les traités plus longs, *Vie Secrète*, *Rhétorique spéculative*, *La Haine de la musique* ainsi que la série en cours, *Dernier Royaume*, Quignard opère un véritable dérèglement de tous les genres. 'En moi tous les genres sont tombés' dit-il à propos de ces textes inclassifiables. S'y côtoient en effet fragments autobiographiques, souvenirs de lectures, éclats de pensées, ellipses silencieuses, discours scientifiques, anthropologiques et poétiques. Ces textes, en opérant un rapprochement entre mythe, poésie, et science, remettent donc en question non seulement notre rapport à la connaissance et la pensée mais aussi notre mode de connaissance de soi.

Si l'essai est un genre impersonnel, Quignard l'emprunte comme un circuit détourné pour mieux se dire. C'est pourquoi, dans cette communication, nous interrogerons les modalités selon lesquelles l'expression subjective persiste malgré cet apparent effacement de soi. Nous montrerons comment Quignard rénove le genre de la méditation pour en faire une expression oblique de soi. Genre intertextuel par excellence, fondé sur la citation, la *ruminatio* et l'*elucidatio*, la méditation est une pratique spirituelle ou une pratique de soi, pour reprendre un terme Foucauldien, qui vise à la transformation de soi. Le savoir encyclopédique qu'il met en œuvre fonctionne comme un miroir où l'écrivain-lecteur interroge le sens de son devenir. Contrairement au récit autobiographique qui travaille à individualiser un parcours personnel et donc à mettre en valeur l'unicité d'une identité, l'auto-portrait de Quignard travaille non pas sur l'identité mais sur l'intensité d'un sentiment de soi, intensité qui s'acquiert par un mode de présence au monde et une ouverture sur l'autre. Nous mettrons en évidence comment l'essai Quignardien, malgré le quasi effacement de la subjectivité de l'auteur, est l'expression d'une pratique de soi inséparable d'un travail de mémoire qui s'avère être aussi un travail de deuil oblique.

SABINE KRAENKER (Université de Helsinki) [Session 1/Panel 1]

'Les avant-propos de Philippe Lejeune ou les introductions intimes d'une œuvre de critique littéraire'

A travers les principales œuvres de Philippe Lejeune, je me propose de montrer comment le spécialiste français des écritures de soi introduit ses textes en produisant lui-même du texte intime. Le parcours se fait peu à peu, partant de *L'autobiographie en France* et d'un *Pacte autobiographique* introduits classiquement pour en arriver à des *Signes de vie* qui sont du discours intime. On voit ainsi comment le chercheur se dégage peu à peu des chemins tracés

de l'écriture académique imposés par l'environnement universitaire, pour aller dans son œuvre vers ce qui lui est proprement original, c'est-à-dire la défense de l'écrit intime anonyme, et comment l'avant-propos même de son œuvre critique porte la marque de cette évolution. En cela, l'auteur de référence de la théorisation du genre autobiographique développe lui-même une nouvelle pratique de l'écriture de soi qui sert en même temps ses desseins idéologiques.

ANDREI LAZAR (Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie) [Session 2/Panel 2]

'Hervé Guibert: vers l'autobiographie intermédiaire?'

L'œuvre d'Hervé Guibert fait l'objet des lectures critiques avisées qui ne manquent de mettre en lumière le réseau d'aveux autobiographiques qu'il renferme et le dialogue permanent instauré entre les écrits littéraires, les photographies et le film des derniers moments de sa vie. Cependant, si les formes d'autoreprésentation mises en œuvre dans le texte (*Mes parents*, *L'Image fantôme*, *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*) déjouent subtilement la formule consacrée de l'autobiographie, les photos (autoportraits, tables de travail) et le film (*La pudeur ou l'impudeur*) constitueront les nouveaux espaces de l'authenticité du *moi*, avec leurs significations et contraintes particulières. Afin de poursuivre conjointement les trajectoires de l'acte créateur guibertien où l'écriture est chevillée à l'image photographique/filmique et les configurations symboliques qui s'y dégagent, nous proposons une approche intermédiaire. À partir des définitions de l'intermédialité avancées par Jurgen Ernst Müller, Michel Fournier, André Gaudreault, etc., on pourrait prendre en compte ces œuvres distinctes, non plus séparément, mais comme un ensemble déterminé et structuré par le désir de l'auteur de faire le récit de sa vie. Dans ce cas, la définition de l'autobiographie formulée par Philippe Lejeune doit être réévaluée et adaptée aux nouveaux supports (film, photographie, télévision). Nous proposerons le 'pacte de codage autobiographique' qui fait écho à celui littéraire. Les notions d'*auteur*, *lecteur*, *vérité*, *je*, seront réexaminées en faisant appel aux théories du film et de la photographie, de manière à trouver un espace rhétorique commun. Il sera possible par la suite de reconstituer une image de soi telle que Guibert l'avait esquissée et de déceler le sens d'une vie à travers les passages constants d'un art vers l'autre, de son propre visage vers un 'double fantomatique' (*L'Image fantôme*).

VERONIQUE MONTEMONT (ATILF-CNRS, Nancy – Institut Universitaire de France)
[Session plénière 2/Keynote speech 2]

'Petite cartographie des écrits égotropes'

La recherche que nous menons actuellement consiste à essayer de confronter les formes autobiographiques contemporaines, dans leur polymorphie, aux définitions classiques (celles de P. Lejeune, J. Lecarme et Th. Clerc, notamment). Nous avons donc sélectionné 116 œuvres postérieures à 1975: une trentaine d'entre elles, le noyau, relève d'une forme classique de récit en prose rétrospectif; quatre autres groupes présentent des variantes que nous nommerons *égotropes* (récits événementiels, formes fragmentaires, récits de filiation, autobiographies obliques ou autofictionnelles). Ce corpus de cinq millions de mots, numérisé, fait actuellement l'objet d'une exploitation statistique, qui cherche à repérer la présence (ou non) d'invariants autobiographiques. L'enquête est menée selon plusieurs axes: linguistiques (avec étude de l'onomastique, des entités nommées, du système énonciatif), sémiotique

(présence de documents, de photographies, forme compositionnelle) et sémantique. A partir d'un rassemblement d'isotopies, comme la politique, les relations familiales, la sexualité, plusieurs thèmes centraux, modélisés sous formes de *grammaires* (programmes de recherche combinée) sont appliquées à l'ensemble des textes, pour mesurer l'imprégnation référentielle du propos autobiographique et le déplacement éventuel de son centre de gravité, ainsi que des limites théoriques qui lui sont traditionnellement affectées.

MARION SCHMID (University of Edinburgh) [Session 3/Panel 3]

'The Self as Filmic Performance: Chantal Akerman between "je" and "elle"'

A radical innovator in the field of feminist and women's cinema, internationally renowned director Chantal Akerman, over a career of more than forty years, has also pushed back the boundaries of representations of the self in the filmic medium and in installation art. From her early experimental works where she often plays the female lead (*Je tu il elle*), to autoportraits (*Chantal Akerman par Chantal Akerman*) and more recent autofictional works (*Demain on déménage*), Akerman conjugates multiple positions of a self in flux and often in crisis. 'Je' is no longer just 'un autre', but a whole geography of possible existential positions where recurrent obsessions are exorcised by performative doubles (at first the actress Akerman herself, later doubles in the form of actresses Aurore Clement and Sylvie Testud), where spectators are drawn into complex games of veiling and unveiling the self, and where traditional notions of 'self', 'agency' or 'identity' come under intense scrutiny. This paper will explore Akerman's autofictional performances through a variety of media and genres (experimental film, full-length feature, installation art) concentrating mainly on her work in the last decade. Particular attention will be given to modes of verbal address, to defamiliarisation and distancing strategies and to the manifold processes of inscribing and problematising the self in her films. Exploring the artist's indebtedness to performance art and drawing attention to the traumas that underpin her burlesque rites of the self, I propose to study Akerman's use of performative selves as an illustration of the porous interface between lived reality and cinematic representation in contemporary film.